



A. IV. 27
(7-10)

Le Contenu de ce livre

1. Discours sur plusieurs points
important.
2. Advis d'un Theologien sans passion.
3. Discours contre la grandeur du Pape.
4. L'Antihuguenot pour Response au
Manifeste du Duc de Rohan.
5. Lettre de Monsieur le Prince a
Mons. J. Rohan.
6. La Lettre deschiffree.
7. L'Homme d'Etat Catholique.
8. Response au Manifeste du Duc
de Savoie.
9. Reglement pour les Officiers de la
Maison Royale.
10. Apologin pour les juges ec.

8
RESPONSE

AV

MANIFESTE

DE MONSIEVR

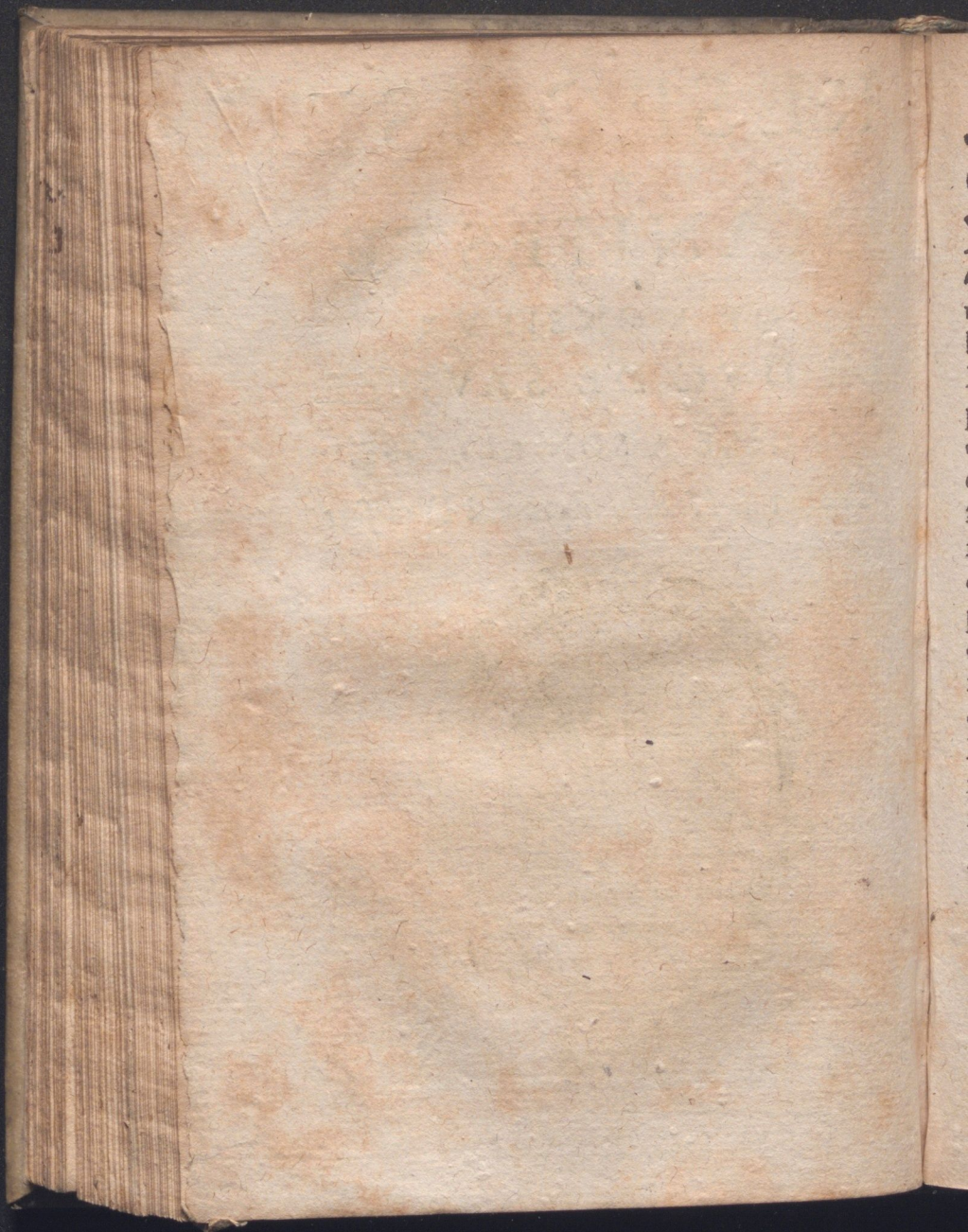
LE DVC DE SAVOYE.

DEDIEE A SON ALTESSE.

Traduic de l'Italien imprimé à Francfort.



M. DC. XXVIII.



Larriua à Rome par le dernier ordinaire, vn discours François intitulé, Auis au Roy sur les mouuemens d'Italie, qui donna sujet de parler à plusieurs personnes sçauantes, dans vne maison de qualité, où s'assembloient tous les iours les plus excellens esprits de la ville, & où pour se diuertir se trouuent aussi plusieurs Seigneurs & Ambassadeurs. Chacun cherchant qui en pouuoit estre l'autheur, à cause qu'il ne semble ny bien informé des affaires, ny affectiõné vers sa Majesté tres-Christienne à laquelle il s'adresse; le Comte Louïs d'Aglié l'vn des assistans, qui est à Rome de la part de Monsieur le Duc de Sauoye, nous osta de doute, declarant franchement que c'estoit son maistre, porté à cela de la seule affection qu'il a pour la France, & d'vn extrême desir de la paix publique, qui ne se peut acquerir par vn meilleur moyen, qu'en mettant Cazal entre les mains des Espagnols, puis qu'ils n'ont sçeu le prendre, pource qu'autremét l'Empereur s'en ressentiroit au desaduantage de tous, & feroit continuellement la guerre pour ce sujet: Qu'il valloit beaucoup mieux se resoudre promptement à ce qu'il faudroit tousiours faire avec le temps, quand bien le Roy de France s'en mesleroit: Que le Roy d'Espagne est si bon, & si iuste, qu'il recompensera liberalement Mon-

A ij

sieur de Mantouë de ce qu'il luy ôtera pour le bien commun: & qu'autrement l'Italie est menassée de beaucoup de maux.

Tous les assistans deuinrent muets à ces paroles, & se retirerent sans y respondre, disans en eux-mesmes que les choses ne se passeroiēt pas de la sorte. Moy seul estant demeuré avec le maistre de la maison, il me cōmanda de faire response à ce discours avec tout le respect deu à vn si grand Prince; & bien que cette charge fust difficile, ie ne la peûs refuser venant d'vne personne qui a toute authorité sur moy, & ne l'acceptay toutesfois qu'à condition que l'impression s'en feroit en Allemagne: ne desirant receuoir ny blasme ny hōneur de mon trauail, que ie dedie à vostre Altesse: mais non sans crainte, ayant les mesmes considerations de ce Philosophe, qui pressé par l'Empereur Adrian de disputer contre luy le refusa, disant qu'il ne pouuoit contester contre vn Prince enuironné de tant de Legions. Ainsi voyāt vostre Altesse armée & puissante, & estant prest d'entrer en lice avec vn si grand Prince, on me doit excuser si ie manque de hardiessse: Neantmoins sçachant que vostre iugement & vostre bonté égalent vostre grandeur & vostre courage, i'espere que vous m'escouterez fauorablemēt, puis que Dieu m'est tesmoin que ie ne pretends par ce discours, que d'esclaircir vostre Altesse des choses dont possible elle n'est pas

5

bien informée, ne me proposant autre fin que son seruice, & celuy de l'Italie ma chere patrie, pour laquelle ie respandrois volontiers iusques à la derniere goutte de mon sang.

Le discours de vostre Altesse contient treize points. Le premier, Qu'il semble que le Roy tres-Chrestien se departe des premieres resolutions prises par la Royne sa mere, & les anciens Ministres de Henry le Grand, de maintenir la paix de la Chrestienté, & d'establir la vraye Religion par tout son Royaume, en souffrant (comme il fait) que l'on y leue des gens de guerre pour le secours du Duc de Mantouë. Que c'est rompre avec Espagne, en contreuenant aux traittez faits avec des mariages si celebres. Qu'il peut arriuer de tres-grands inconueniëns de cette guerre, representez par vostre Altesse, en laquelle l'Empereur comme interressé entrera au grand preiudice de ce Royaume, veu le mauuais estat où il est maintenant. Qu'on peut aller de Flandres à Paris sans passer aucune riuere. Que la necessité contraindra vostre Altesse avec ce grand nombre de ses parens & de ses amis, à s'armer pour sa iuste defense cõtre sa Majesté tres-Chrestienne. Que le Roy n'est pas obligé d'assister le Duc de Mantouë. Que sa Majesté pour conseruer son autorité, en Italie, deuoit plustost prendre l'occasion de la Vatelline. Que Casal n'est pas de



grande consideration. Que les passages pour entrer en Piedmont sont tres-difficiles, à cause de la grande ressiſtance qui s'y rencontrera. Qu'il n'y a point d'apparéce de faire la guerre à vostre Alteſſe, qui a dans ſa maiſon Madame ſœur de ſa Maieſté, & que l'on ne doit pas pour vn Prince Eſtranger perdre des Princes ſi proches de ſang & d'alliance, & les contraindre à s'vnir avec Eſpagne. Que les deſpenſes ſeront ſi grandes, qu'elles ſuffiroient pour conquerir des Royaumes. Que ce ſeroit vn meilleur conſeil au Duc de Mantouë, d'eſchanger les Eſtats qui ſont en diſpute contre d'autres plus proches de luy. Et en fin, Que quand toutes choſes ſuccederoient comme ledit Duc le peut ſouhaitter, la ſcituation de ſes païs l'oblige pour ſa ſeureté, ainſi que ſes predeceſſeurs, à demeurer toujours bien avec Eſpagne.

En baiſant les armes ie dis, que tout le monde s'eſtonnera d'vn tel diſcours. Le Roy tres-Chreſtien eſt depuis vn an deuant la Rochelle pour dompter des Rebelles heretiques, & durant ce temps votre Alteſſe ſe ioint avec quelques Miniſtres du Roy d'Eſpagne, afin de deſpouiller vn Prince lequel pour ſe defendre d'vne ſi iniuſte inuaſion, a recours à ſes amis qui ont leué vne armée en France pour le ſecourir. Que cela, de la part du Roy ſoit mettre la guerre dans Chreſtienté, & rompre avec E-

7

Espagne, il faudroit vne nouvelle Logique pour tirer vne telle conclusion.

Les deux Roys, graces à Dieu, sont tellement vnis, & par les liens si puissans de deux Princesses ornées de toutes les graces & les vertus que la nature peut donner, que l'on ne scauroit s'imaginer qu'il naisse entre eux aucune diuision, print palement auourd'huy qu'ils se rencontrent en mesmes desseins, & que toute la Chrestienté a veu depuis peu les vaisseaux d'Espagne dans les ports de France pour combattre les Anglois leurs communs ennemis. Car encore que quelques esprits malicieux ayent voulu dire que ce secours fut retardé à dessein, pour donner loisir aux Anglois de prendre la Citadelle de Ré, dont ayant sceu qu'ils auoient esté chassés, ils se hastèrent d'amener vn secours hors de saison, & s'en retournerent lors qu'il falloit demeurer, s'excusans de n'auoir ny hommes, ny canons, ny vaisseaux suffisans pour soustenir le moindre effort: Et bien qu'il soit vray que Dom Federic de Toledé arriua tard, avec peu de vaisseaux, & fort mal armez; Toutesfois lors qu'un amy fait ce qu'il peut, on luy en doit tousiours scauoir gré, pource que l'on n'est pas obligé à l'impossible: Et c'est vne grâde malice de mépriser les bons offices bien que foibles, lors qu'ils sont rendus avec affection.



Il n'y a point d'apparence que le Roy d'Espagne soit informé de la verité de ce qui se passe en Italie, ny l'Empereur aussi : car estans Princes iustes, & si craignans Dieu, il n'est pas croyable qu'ils eussent permis, que sans aucun pretexte on fist vne guerre où s'exercent les plus grandes inhumanitez qui se soient iamais commises entres les Barbares; le feu, le meurtre & les violemens faisant avec horreur gemir de toutes parts un peuple Catholique & innocent, à la veüe du Pape & de tous les Princes d'Italie, sans que l'on en sçache la cause : s'estant seulement veu quelque escrit de l'Empereur, qui porte que son intention est de faire raison de ces Estats, selon ce qu'il trouuera iuste. Mais comme cela est arriué depuis l'inuasion du Montferrat, & que ce procedé est contre toute forme de iustice, on a aisément iugé que c'estoit vne inuention de ceux qui ont commencé l'entreprise, lesquels par cette couleur, & depuis par leurs propositions à l'Infante de Sauoye, ont voulu couvrir la faute qu'ils auoient faite au commencement. Et par la conclusion du discours de vostre Altesse, il se void clairement que tout cela tend à prendre le bien de ce Prince, & luy en donner apres telle recompense qu'on voudra. Sacrées Majestez, on sçait bien que vous ne consentez point à telles choses, pource que vous voulez tousiours marcher sur le pas de vos Augustes

Augustes predecesseurs, qui en toutes leurs entreprises ont eu soin de la Justice, ou au moins des apparences. Et si iamais cela fut necessaire c'est maintenant, que ceux qui enuient vostre grandeur crient & publient par tout, que la pieuse maison d'Austriche n'a autre dessein que de s'acquerir l'Empire du monde, afin d'engager par là tous les Princes interessez à s'vnir contre elle.

L'artifice de ces malicieux ne manquant d'exaggerer les actions du Roy Catholique Ferdinand, luy reprochant qu'apres auoir receu le Comté de Roussillon, & Perpignan du Roy Charles VIII. à condition de ne point secourir le Royaume de Naples qu'il alloit attaquer; il viola aussi tost sa foy, enuoyant du secours à Naples sous la conduite du grand Capitaine Gonsalues; & entrant luy-mesme en France avec vne armée. Enquoy il ne faut point, disent-ils, alleguer pour excuse son affection vers les Roys de Naples ses Cousins, puis que quelques années apres il fit secretement vn traité avec Louïs XII. pour conquerir ensemble le Royaume de Naples sur Frideric d'Arragon, qui ne se pouuant imaginer vne si grande perfidie, bien qu'il en eust quelques aduis, receut Gonsalues en Sicile, venant d'Espagne avec vne armée; & le fit passer en Calabre sur l'assurance qu'il luy donna, pour eluder le bruit du traité qui com-

mençoit à se respandre , qu'il n'auoit autre charge de son maistre que de le seruir. Ainsy Frideric fut aisément depouillié de son Estat, & l'horreur qu'il eût de la trahison de Ferdinand, luy faisant oublier la haine qu'il portoit à Louïs XII. & reconnoistre sa vertu, il se ietta entre ses bras, & vint trouuer en France parmi des Estrangers, auparauant ses ennemis, la seureté qu'il ne pouuoit esperer avec ses proches: Commandant à son fils Ferdinand, s'il estoit forcé de rendre Tarente, (ainsy qu'il aduint,) de ne le faire qu'à condition de se retirer où il voudroit, son intention estant qu'il le suiuiſt en France: ce que Gonsalues luy ayant promis & iuré sur le S. Sacrement, il ne laissa au preiudice d'vn serment si solemnel, de l'enuoyer prisonnier en Espagne, disant en auoir receu l'ordre de son maistre.

Reprochant au mesme Roy Ferdinand, qu'ayant en suite par l'entremise de Philippes Archiduc d'Austriche son gendre, fait vn autre traité avec Louïs XII. solemnellement iuré, touchant les difficultez qui se presentoiens pour le partage du Royaume de Naples, en consequence de leur premier traité, il permit que Gonsalues le violast, voyant que Louïs XII. se confiant en sa parole, n'auoit pas pourueu à ses affaires d'Italie, ainsi qu'il eust fait sans cela: ce qui fut cause de leur entiere ruine, & par ce manquement de foy

rendit les Espagnols maistres de tout le Royaume de Naples.

Reprochant au mesme Roy Ferdinand, que contre le traité de son mariage avec Germaine de Foix, par lequel le Roy Louis XII^e donnoit en dot à sa Niepce, la part qui luy appartenoit au Royaume de Naples, à condition de luy reuenir, si Ferdinand mouroit auant elle (ainsi qu'il arriua:) Il publia aussi tost qu'il la possedoit, non par le droit de sa femme, mais comme heritier d'Alphonse I. Et ses successeurs n'estant pas en cela plus religieux que luy, ne la restituerent point apres sa mort.

Reprochant à l'Empereur Maximilian, qu'apres auoir donné pour cent mil escus l'investiture du Duché de Milan, il en mit par armes en possession François Sforce, sçachant qu'il seroit plus aisé d'en dépoüiller vn Prince particulier, qu'vn Roy de France.

Reprochant à ce grand Empereur Charles V. d'auoir manqué à l'entretènement du traité de Noyō, par lequel il estoit obligé de restituer le Royaume de Nauarre à Héry d'Albret.

Reprochant au mesme Charles V. qu'ayant promis au Roy François, lors de son passage en France pour aller chastier ses Rebelles de Gand, de luy restituer le Duché de Milan, il ne l'execura point; mais pour satisfaire le public sur vn si grand manquement de parole, proposa d'eriger par son authorité Imperiale,

la Flandre en Royaume, & la bailler avec sa fille à Charles Duc d'Orleans: ce qu'il ne fit non plus que le reste; & donna sujet à vn certain fol à Rome, d'aller criant par les ruës, que quand les Espagnols auoient vne fois mis la dent en quelque lieu, ils ne laschoient iamais prise si on ne les y contraignoit par force, dont il fut chastié.

Combien de clameurs ont esté faites en Italie, pour l'aduertir de se garder du ioug qu'on pretend que leurs Majestez Catholiques luy veulent mettre sur le col: appelant du nom d'artifice & d'inuasion les choses iustes qu'ils y ont faites, & ne manquant d'alleguer sur cela les exemples de Correggio, Piombino, Final & Monaco: lesquels, soit pour conseruer la paix, ou les biens des pupilles contre ceux qui les voudroient vsurper, ou pour chastier les assassins de ceux qui en auoient esté seigneurs, ils ont pris & gardez pour le bien public, & non à dessein d'enclorre l'Italie, afin que luy ostant tout le secours qu'elle pourroit receuoir du costé de la mer, ils puissent avec le temps, & avec dauantage de facilité du costé de la terre, executer leur intention, ainsi que les ignorans veulent persuader qu'ils font par le moyen de cette guerre, laquelle neantmoins on void clairement auoir vne autre fin: Car s'il estoit vray que le Roy d'Espagne eust le dessein qu'ils veulent faire croire, il n'auroit

eu garde de commander qu'on fist regorger le Po de corps morts d'hommes & de femmes ainsi qu'il s'est veu, que les champs deuissent les funestes cemetieres de ceux qui auoient accoustumé de les cultiuier, & que l'on commist tant de violemens: actions qui seront escrites avec des plumes de fer, & rendront par de si horribles spectacles le doux & iuste commandement de sa Majesté Catholique odieux & abominable: estant à croire que telles inhumanitez ne sont pas aussi venuës à la cognoissance de Dom Gonfalez, personne de grande reputation & de grand merite, & dont la conscience ne les pourroit permettre.

Il est conclud de là que le Roy tres-Chrestien n'a point d'intention de rompre la paix, & que l'Empereur & le Roy Catholique n'ont pas esté informez au vray de ce qui se passe en Italie.

OR ce que ie dis du Roy tres-Chrestien, est pource qu'il me semble entierement conforme à la raison, & non à cause des inconueniens alleguez par l'excessiue affection de vostre Altesse, qui sçait fort bien que quand le Roy assisteroit le Duc de Mantouë, sans le considerer ny comme François, ny comme ayant bien seruy sa Couronne, il le feroit avec iustice, sans pour cela entrer en guerre avec Espagne, puis qu'il y est obligé par le traité de

paix de Veruins & autres, par lesquels les Ducs de Mantouë sont sous la protection de France.

Et si iusquesicy sa Majesté n'a employé que ses offices & ses soins pour pacifier les choses, la seule bonté en est cause, & non la crainte de tant de guerres & d'ennemis que s' imagine l'excez de vostre affection pour elle, qui vous fait appercevoir des inconueniens que vous n'avez autresfois nullement considerez.

S O V V E N E Z - V O U S, s'il vous plaist, de ces hauts discours dignes de la grandeur de vostre courage, lors que vous vous plaigniez des Espagnols: S'attaquer (disez-vous) à vn Duc de Sauoye, qui n'a pas la cinquantesme partie d'autant d'Estats qu'ils en possèdent; l'assaillir trois fois par mer & par terre avec quarante mil hommes; mettre sans dessus dessous toute l'Italie, l'Espagne & l'Alemagne pour le deuorer; employer contre luy toutes sortes de corruptions, de trahisons & d'artifices: & en fin au bout de cinq ans d'une guerre tres-sanglante, & apres auoir veu tailler en pieces plusieurs de leurs troupes & de leurs Capitaines, estre reduits à ne gagner autre chose qu'une meschante place telle que Verceil, en suite de soixante iours de siege.

Que vostre Altesse, de grace, accorde à la France de pouuoir faire autant qu'elle contre vne Nation qu'elle dit vne autre fois n'auoir

ſceu prendre la ville d'Aſt (place qui ſe peut dire ouuerte) avec vne armée de quarante mil hommes, & durant l'eſpace de deux mois, ſans en pouuoir approcher les murailles, ce qui eſtoit bien loin d'y donner aſſaut: & qu'elle n'oublie pas tellement la grandeur de courage de ceſte genereuſe Nobleſſe Françoisſe, qu'elle ne ſe ſouuienne encor de ce qu'elle doit à ſa valeur, lors que dans vne place telle que Verue, qui ſe pouuoit prendre d'emblée, elle ſouſtint, arreſta, & ruina, à la veuë de toute l'Europe, vne armée Eſpagnole aſſez puisſante pour s'aller loger dans les portes de Thurin, qui ne pouuant eſtre garanty de la peur, le fut du peril, par les armes de cette belliqueuſe Nation qui vous ſemble maintenant ſi peu redoutable.

Et quand voſtre Alteſſe ne voudroit pas m'accorder cette grace, au moins ne me peut-elle nier que ce grand Royaume n'ait autre fois ſouſtenu de plus puisſans ennemis que ceux qu'elle repreſente, & qu'il n'en ſoit ſorty avec honneur. Teſmoin le temps de Charles VIII. quand le Pape, l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, la Republique de Veniſe, & le Duc de Milan, c'eſt à dire, preſque toute la Chreſtiente, s'vnirent contre luy; & neantmoins chacun ſçait avec quelle gloire les choſes ſe paſſerent pour la France, que cette memorable iournée de Fornoue fit connoiſtre inuincible, lors

qu'au milieu de l'Italie toute ennemie, toute coniuérée, ce Prince n'ayant autre retraitte que l'Estendart des fleurs de Lys, passa sur le ventre de quarante mil combattans, fortifiez d'un grand rempart.

Loüis XII. son successeur, veid aussi contre luy en mesme temps le Pape Iules II. le Roy d'Espagne Ferdinand, les Suiffes, Maximilian Sforce Duc de Milan, & l'Empereur Maximilian, & Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui tous deux en personne, & dans vne mesme armée, attaquèrent la Picardie avec quarante cinq mil hommes de pied, huit mil cheuaux, & nombre effroyable d'Artillerie. Et pour cela la France ne receut pas grand dommage.

François I. ayant contre luy l'Empereur Charles Quint, & Henry VIII. Roy d'Angleterre, entrez tous deux en persõne, & en mesme temps, l'un dans la Champagne, & l'autre dans la Picardie, avec quatre vingts mil hommes de pied, & vingt mil cheuaux, en resolution de marcher droit à Paris, & ayant à soutenir tout ensemble l'effort de cinq armées, ne perdit pas neantmoins son Royaume, mais le conferua avec honneur, & avec gloire.

Henry le Grand, a veu lors des rebellions de la Ligue, la puissance d'Espagne dominer dans Paris, & n'a pas laissé de surmonter ses ennemis avec son espée victorieuse, & de se rendre en suite la terreur de toute l'Europe.

Après

Après de si grands exemples, seroit-il possible que le Roy Louïs le luste & le Victorieux, peust estre retenu par la consideration de la guerre qu'on luy voudroit faire?

Ce Louïs à la gloire duquel vostre Altesse a autre fois fait imprimer, qu'il estoit assez puissant, non seulement pour se defendre, mais aussi (s'il le vouloit) pour confondre ses ennemis, entre lesquels sont les Espagnols mesmes (disoit-elle alors en cholere) bien qu'ils taschent de se cacher sous le manteau de l'Alliance de leur Roy: Et en ce ieune âge de seize ans, ie croy qu'il a desia assez donné de preuues de ce qu'il doit estre, pour obliger les Espagnols à penser plustost à ne le point irriter, qu'à l'assister.

Ce Louïs, qui en l'âge de 27. ans qu'il a maintenant, a plus fait de guerres en personne, que tous les Empereurs & les Rois, tant Chrestiens qu'Infideles, qui viuent auourd'huy par tout le monde.

Ce Louïs, qui comme vn autre Moïse s'est veu passer les eaux, non en fuyant, mais en poursuiuant ses ennemis, lors plus forts que luy, & pour les combattre les aller chercher dans vne Isle, dont le reflux de la mer ayant aussi-tost fermé l'entrée, il falloit necessairement mourir ou vaincre; Action si admirable, que Dieu la voulut recompenser par vn miracle, en faisant que ces Rebelles espouuantez

du bruit de ses trompettes, & de la presence d'un si grand Prince, s'enfuirent deuant luy sans resistance, comme deuant vn autre Geodeon, perdant plus d'hommes à cette iournée, qu'il n'en est mort en de grandes batailles.

Ce Louïs, qui durant le Siege de la Rochelle, s'est veu par les plus mauuais temps du plus fascheux hyuer qui ait esté depuis plusieurs années, employer les iours & les nuits entieres aux trauaux de terre & de mer, & se monstrier victorieux des saisons aussi bien que de ses ennemis.

Ce Louïs, qui par le seul desir d'acquérir de la gloire, vouloit en personne passer vne autre fois la mer pour combattre ses ennemis dans l'Isle de Ré, & n'en peüt estre empesché que par les instantes supplications, & les larmes de ses Ministres, & de ses Generaux d'armée, qui tremblans du peril manifeste où il se mettoit, le contraignirent de demeurer, & se contenter de continuer ses soins admirables, par lesquels apres auoir donné tous les ordres du passage, & du combat, que toute l'armée scait qu'il fist luy-mesme; il passa la nuit entiere à faire embarquer vne partie de ses troupes, leur disant avec vne fermeté, & vne assurance dignes de la grandeur de son courage: Allez mes amis avec ma bonne fortune, & ne doutez point de la victoire.

Que ce grand Louïs soit retenu par la crain-

te de ces nouveaux ennemis dont vous luy voulez faire peur ; luy qui par tant d'actions heroïques a fait paroistre à toute la terre , qu'il prefere la gloire à sa propre vie. Est-ce chose qui se puisse dire avec apparence ?

Il y a aussi peu de sujet de craindre que son courage soit rallenty par les conseils, & les resolutions de cette Auguste Royne Marie, digne par ses éminentes vertus d'estre la mere d'un si grand Monarque. Car comment auroit elle peur de ces ennemis qui ne seront possible iamais, elle qui aussi-tost apres la mort de son incomparable Henry, & lors que toute l'Europe estonnée d'auoir perdu en luy son principal soustien, croyoit tous les hauts desseins de la France enseuelis avec ce Prince, eut tant de constance & de generosité, que d'enuoyer des armées par delà la Meuse au secours de ses Alliez, leur faisant cognoistre par vne si grande action, qu'ils n'auoient rien à craindre durant sa Regence, & que son courage, sa prudence & sa conduite remettroient dans peu d'années entre les mains de son ieune Alexandre les resnes de son Estat, avec autant de puissance & de gloire, qu'elle les auoit receuës par les vœux & le consentement vniuersel d'un si grand Royaume.

Mais il manque possible d'hommes genereux, & ceux qui sont auprès de luy, soit par interest, ou autres considerations, ne luy don-



nent que des conseils bas, afin de conseruer leur credit avec plus de feureté.

Selon ce qui se dit generalement par tout, on ne croira pas cela du grand Cardinal de Richelieu (ainsi nommé maintenant comme autresfois le grand Cardinal d'Espagne) puis que n'ayant autre passion que la grandeur de son Maistre, il ne luy donnera point de conseils qui ne respondent à l'éminence de son courage: faisant voir par effect que si ses rares vertus & son grand sçauoir le rendent admirable en toutes les fonctions de l'Eglise, il ne l'est pas moins en celles de la guerre, ainsi qu'il l'a fait paroistre depuis que le Roy luy a donné le commandement general de son armée, qu'il refusa plusieurs fois par modestie; chacun ayant veu avec combien de iugement, de resolution & de magnificence il s'est acquitté de cette charge, ainsi que de celle de l'Admirauté, dont ayant pris le soin il y a deux ans, par vn semblable commandement, il a plus mis de vaisseaux en mer, que depuis quatrevingts ans il ne s'en estoit veu en France.

Les lettres escrites sur son sujet nous ont appris avec combien de peril il a tesmoigné son courage dans ce siege de la Rochelle, & cette nuit memorable qu'il passa sur la mer en attendant les ennemis que l'on croyoit l'aller attaquer, comme on a sceu par le billet du Roy, qui commandoit au sieur de Marillac de

l'aduertir de venir par terre en retournant de Broüage, tant à cause du mauuais temps, que pource qu'il estoit asseuré qu'ils deuoient sortir cette nuit là, (que l'obscurité & la tempeste leur rendoit fort fauorable) afin d'entreprendre sur sa flotte avec vingt grands vaisseaux de guerre, & quantité d'autres à feu; Il respondit, Le remercie tres humblement le Roy de la faueur qu'il luy plaist me faire: mais la raison que vous m'alleguez pour mettre pied à terre, est celle qui m'oblige à demeurer icy, afin de faire voir que ma cõdition s'accorde fort bien avec l'honneur que i'espere d'acquérir si les ennemis fortēt. Et ainsi malgré vne si horrible tourmente, combattu des vents & de la mer, il demeura pour les attendre, animant chacun à bien faire si l'on en venoit au combat.

Il ne tesmoigna pas moins de generosité & de conduite en cette signalée entreprise sur la Rochelle qu'il fit avec vn secret incroyable, ayant assemblé chez luy, sans que personne s'en apperceust, tout ce qui estoit necessaire pour la surprendre: comme petards, ferremēs, ponts, eschelles, batteaux, & tant d'autres choses, & conduit l'affaire à tel poinct, qu'apres auoir donné luy-mesme tous les ordres pour l'exécution, & s'estre mis à la teste des bataillons, (où il passa la nuit à la portée du pistolet de la ville, pour donner des premiers aussi tost qu'il y auroit ouerture, & commander



dans le fort du combat qui deuoit estre en ce lieu là.) Il n'y auoit raison quelconque de douter de l'éuenement, si l'occasion ne s'en fust perduë par vn malheur qui n'est pas imaginable.

Ceux qui l'ont veu dans l'assemblée des Estats generaux de France, dans celles des Officiers de la Couronne, & des Cours Souueraines à Fontaine-bleau, dans celle des Notables à Paris, dans les Conseils du Roy, & en tant d'autres occasions signalées, raurit tous les assistans par la force & la multitude de ses raisons, iointes à vne majesté n'ompareille, & à vne eloquence admirable. Ceux qui l'ont veu en suite dominer les elemens par cette digue merueilleuse si redoutable aux Anglois & aux Rebelles, sur laquelle il receut Dom Federic de Toledo, sans qu'vne tempeste furieuse de canonnades qui donnerent au milieu d'eux, luy peust faire changer de couleur ny de place. Et ceux qui ont veu cét Illustre Marquis de Spinola, aujourd'huy le plus grand ornement d'Espagne, & l'vn des premiers Capitaines du monde, rehausser par son admiration la gloire d'vn si memorable siege, & apres auoir esté conduit par luy en tous les trauaux, luy donner publiquement de telles loüanges, qu'elles contraignirent l'enuie de recognoistre qu'il y a vn degré de merite si éleué que sa fureur n'y peut atteindre; iugeront aisément que c'est avec

raison qu'il a remporté ce surnom de Grand,
& que cét ouvrage si extraordinaire, ne s'est
peû faire sans d'extrêmes perils: lesquels mes-
prisant, il n'a laissé de passer mille fois par des-
sus la digue, & d'aller dans le canal pour or-
donner de toutes les choses necessaires, & les
aduancer par sa presence: ce qui fist dire à vn
Espagnol, qu'il voudroit que le Comte d'O-
liuarez luy ressemblast, *No, disoit-il en sa lan-
gue, por meno spreciarlo, mas por desfearle mas
bien.*

*Non que ie
le me estime
mais pour l
bien que
luy souhai.*

Tant de grandes actions font voir que com-
me l'Espagne donna autresfois au Roy Al-
phonse, le Grand Cardinal Gil de Albornos,
qui le suiuoit au milieu des plus sanglantes ba-
tailles, & depuis à Ferdinand & à Isabelle le
Grand Cardinal Ximenes General des armées
d'Afrique; La France donne de mesme ce
Grand Cardinal au Roy Louïs le Victorieux,
pour l'accompagner en tous ses perils & ses
plus glorieuses entreprises: n'ayant espargné
ny sa vie ny ses moyens en l'execution de cette
derniere si importante, pour les despenses par-
ticulieres de laquelle on assure comme tres-
veritable, qu'il a employé quatre cens mil es-
cus, & engagé tout son bien & le credit de ses
amis, pour trouuer vne si grande somme.

On tient aussi qu'il fut autheur du conseil
& de la resolution d'aller attaquer l'armée An-
gloise, & que n'en pouuant estre l'executeur,

comme il souhaittoit, il obtint du Roy que ce fust le Marechal de Schomberg, qui peut dire avec Cesar ces magnifiques paroles: le suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu: puis qu'il ne fut pas plustost à terre, qu'il marcha droit aux ennemis, les chargea, & les mit en fuite.

Il ne dois aussi obmettre que ce Grand Cardinal, differant autres-fois pour des considerations tres-importantes l'execution de ce haut dessein, & attendant avec prudence vne occasion fauorable: ses enuieux le nommoient le Cardinal de la Rochelle, pour faire croire par là qu'il fauorisoit les Rebelles. En quoy sans y penser ils ont esté Prophetes: puis qu'avec iustice & verité on l'appellera deormais ainsi, par la mesme raison que Scipion fut nommé l'Afriquain.

LA prudence de vostre Altesse considere qu'on peut venir de Flandres à Paris sans passer aucune riuere, & fait remarquer par sa bonté les perils qui pourroient arriuer de ce costé là.

Nous ne sommes pas en saison de s'imaginer telles choses. Personne ne doute de la puissance du Roy d'Espagne aux pays Bas, s'il deuenoit ennemy du Roy son beau-frere, (ce que Dieu ne veuille :) mais s'il le permettoit pour les pechez des deux Royaumes, il n'y auroit pas dauantage de sujet de craindre, qu'autresfois

tresfois lors que ce renommé Capitaine Alexandre Farneze l'entreprit, durant les plus grands troubles qui depuis plusieurs siecles ayent agité la France, & estant appellé par vn Partry tres-puissant, dont le Chef l'alla querir iusques dans Brusselles. Et bien qu'il fist deux actions assez signalées, il s'en retourna neantmoins en tel desordre, que peu s'en fallut la premiere fois qu'il ne perdist toute son armée, & qu'à la seconde, outre son armée, il ne luy en coustast aussi la vie, comme il luy en cousta Nimegue, Hulst, & plusieurs autres places.

La France estoit lors tellement troublée que le Roy n'en possedoit que la moindre partie. Paris, Rouen, & quasi toutes les autres Capitales, & plusieurs Prouinces entieres luy faisoient la guerre. Auioird'huy les choses ne sont point en ces termes: il n'y a plus de Ligue, plus d'ennemis considerables, & le Duc de Rohan fugitif dans les montagnes, laisse tout le reste du Royaume libre.

La France est pleine de Princes, de grands Capitaines, & d'infinité d'hommes signalez, qui ont seruy & seruent tous les iours dans les armées, & ne respirét autre chose que la guerre. Ainsi ce que vostre Altesse craint, est ce qu'ils desirent, & qu'ils procureroient tres-volontiers s'il leur estoit loisible.

Il est vray que la Flandre à ce braue Marquis de Spinola, lequel sans doute ne cede à

D



nul autre en ce qui est de la guerre : mais il est assez empesché de ce costé là, où il est contraint de passer cette année sur la defensive, aussi bien que la precedente, sans penser d'attaquer les autres ; estant necessaire de reparer la perte de Groll, & d'empescher celle de Lingen, qui seroit d'extrême consequence.

Les Hollandois sont puissans par mer & par terre, & en estat de faire progrès, tant par leurs propres forces que par les desordres qui sont en Flandres, à cause de la ialousie entre les nations, & de la necessité d'argent ; Ce qui retient il y a plusieurs mois ledit Marquis en Espagne, sans y auoir encor pû faire donner ordre, au moins qui puisse seruir de toute cette année.

Ces raisons font voir que si les choses estoient en estat de rupture entre les deux Couronnes, (ce qui est du tout hors d'apparence) vostre nouvelle affection pour le Roy Catholique vous obligeroit à luy représenter beaucoup plustost qu'au Roy tres-Chrestien, qu'on peut aller de Paris en Flandres sans passer aucune riuere.

Q V A N T à ce que vostre Altesse remarque avec sa mesme bonté, touchant l'Empereur, il seroit merueilleusement estrange qu'un Prince si Catholique tournast les mesmes armes qu'il a heureusement employées pour la

religion, contre le Roy tres-Chrestien, lors qu'il traueille de son costé si vtilement pour le mesme sujet. Et cela ne seroit pas moins blasmé que l'action de l'Archiduc Leopold frere de sa Majesté Imperiale, lors qu'avec le Duc de Feria il attaqua les Grifons & la Vatelline, durant que le Roy assiegeoit Montauban; cōme s'ils auoient voulu prendre le temps qu'il estoit si fort occupé, pour se rendre maistres des Estats qui sont sous sa protection. Mais posons le cas que cela peust arriuer: les progrès en seroient foibles, pource qu'encor que la puissance de l'Empereur soit redoutable, elle a neantmoins ses oppositions données de Dieu aux hommes, afin de les retenir dans les termes de la raison: D'où vient que chacun a l'œil ouuert pour empescher l'agrandissement de ses voisins: estant certain que de tout temps tous les Royaumes & les Estats ont eu leurs bornes, cōme aujour'd'huy l'Empire a les siennes: puisque sans parler des Roys de Danemarch, & de Suede, de Bethleem Gabor, & de tant d'autres obstacles qui se rencontrent du costé de Hongrie & de Boheme; Il n'y a point d'apparence que tant de Princes Catholiques, Archeuesques & Electeurs de l'Empire voulussent entrer en guerre contre la France, qui seule peut maintenir la balance égale en Allemagne, & faire que chacun demeure en devoir, sãs que le plus puisât opprimer les autres.



Outre cela il n'y a point de doute que l'Angleterre changeroit d'aduis, & se reüniroit incôntinent avec la France: comme estant de tout temps en rupture avec Espagne: & la haine immortelle qui est entre ces deux nations, l'obligeant à ne pas perdre vne si belle occasion de nuire à ses anciens ennemis. Estant certain que la guerre qu'elle fait maintenant n'a autre fondement qu'une mauuaise humeur prise de certaines paroles supposées, qui furent rapportées lors de la paix que le Roy tres-Chrestien donna à ses Rebelles de la Rochelle, en laquelle quelques Ambassadeurs interuinrent comme intercesseurs pour vn Seigneur engagé dans cette reuolte, lequel estoit parent de leur Roy. Ce qui n'est pas vne chose essentielle, pour empescher qu'en vn moment on ne puisse faire la paix, si ardemment desirée de la Reyne sœur de sa Majesté tres-Chrestienne, qui est vn moyen tres-puissant pour reconcilier ces deux Princes. Outre l'interest qu'a l'Angleterre de recouurer le Palatinat, qu'elle a si honteusement abandonné: comme aussi le Roy de Dannemarch, Prince tres-heureux autresfois durant la paix dont il iouïssoit, & engagé pour son sujet en la guerre où il est maintenant, avec perte de tant d'hommes, d'argent & de pays, que si l'Angleterre ne l'assistoit, estant reduit à telle extremité, (ce qu'elle ne peut faus estre en paix



avec la France) elle en receuroit vn deshonneur perpetuel.

Mais quãd au pis aller cela n'arriueroit point, il n'y auroit pas pour cela tant de sujet de desesperer pour la France, qui a souuent eu cette nation amie & ennemie, & cognoist la difference de l'vn & de l'autre, l'ayant encor eprouué nouvellement en cette derniere guerre, en laquelle, sans que ie le redise, tout le monde sçait ce qui s'est passé.

Le supplie aussi tres-humblement vostre Altesse de vouloir considerer, qu'encor que chacun respecte la grandeur d'Espagne, on ne peut souffrir que pied à pied elle aille s'augmentant de telle sorte, que chacun ait sujet de craindre pour la seureté de sō propre Estat. Vostre Altesse ne sçait-elle pas avec combien de desplaisir on a veu conquerir en Allemagne les Duchez de Berg & de Iulliers, le Comté de la Mark, la plus grande partie du Duché de Cleues, du Landgrauiat de Hesse, & du haut & bas Palatinat, ostez à leurs seigneurs legitimes. Et tous ces lieux d'Italie cy-deuant remarquez, bien que possédez peut-estre avec iustice, ne laissent neantmoins de percer le cœur de ceux qui voyent maintenãt depouiller vn Prince, sans que l'on en sçache la raison: estant tres-certain que cela donne vne telle indignation à tout le monde, qu'on croit que l'Empereur & le Roy Catho-

D iij



lique improueront cette entreprise faite par leurs Ministres, & tesmoigneront en estre extrêmement malcontens ; Pource qu'autrement, non seulement les Princes d'Italie, mais tous les autres Potentats de la Chrestienté, seroient obligez à s'vnir contre vne si iniuste inuasion : & vostre Altesse mesmes se ioiendroit sans doute avec eux, pour ne pas perdre le nom de conseruateur de la liberté, & de la reputation des Princes d'Italie, estant le premier qui a monstré le courage d'un Prince libre, & qui se voyant pressé, a mis la main à l'espée, protestant de vouloir viure & mourir tel: Et quád bien vous ne le feriez pas, pour empescher le peril que cette nouuelle conqueste des Espagnols pourroit apporter à vos Estats, vous y seriez obligé par vostre charge de Vicaire de l'Empire, à laquelle on peut dire que la conseruation de ces païs appartient d'office.

Et comme les maux se vont suiuant, arriueroit de cette vnion la reuolte de tant de peuples opprimez dans le Duché de Milan, le Royaume de Naples, & la Sicile, où chacun scait quels sont les mescontentemens des grands & des petits, à cause de tant d'impositions insupportables, dont ils sont chargez depuis plusieurs années. Et vostre Altesse croira s'il luy plaist, que si l'on a dessein de troubler ses voisins, iamais le temps n'y fut si mal propre : puis qu'en toute l'Italie il n'y a pas trois

mil Espagnols naturels; que leurs forces sont petites & desvnies; qu'ils sont sans argent, & avec beaucoup d'affaires de tous costez: Et en promettant aux peuples la descharge de tant d'impositions, & la liberté, on verroit de si grands souleuemens que tout le monde s'en estonneroit. Et cette conioncture, bien que moins estimée par vostre Altesse que celle de la Valtelline, se trouueroit beaucoup plus grande, pource que lors le Pape estoit contraire, & y auoit vne si grande diuision entre vous & le Connestable de Lesdigueres, que l'on ne pouuoit esperer aucun bon succès; Vostre Altesse se plaignoit de ses desseins, & luy du manquement de vos promesses, escriuant continuellement à son Maistre, qu'il ne voyoit rien de ce que vous auiez offert pour cette entreprise; Et que vous mâquiez d'hommes, d'argent, de viures, & de cheuaux necessaires pour la conduite de l'Artillerie. Tellement que sur des fondemens si foibles que ceux que le Roy tres-Chrestien deuoit iuger par le rapport de ses Generaux d'armée, il ne pouuoit moins que d'accepter l'entretènement du traitté de Madrid (seul sujet de la guerre) qui luy estoit offert par le Roy Catholique avec la paix, laquelle (sans qu'il en sçeuft rien) auoit esté concludë en Espagne en tous les autres points concernant ses associez, à condition que sa Majesté la voulust ratifier.



VOSTRE Altesse croira donc, s'il luy plaist, que cette occasion seroit bien autre que celle de la Valtelline : & que si le Roy tres-Christien vouloit escouter tout ce qu'on luy propose, il ne seroit pas retenu par les considerations que vostre prudence luy represente, disant qu'il est espuisé d'hommes & d'argent : puis que nous sçauons icy qu'il a aujourd'huy sur pied quatre-vingts mil hommes d'infanterie, & dix mil cheuaux, tant dedans que dehors son Royaume, sans conter cette innombrable & valeureuse Noblesse, qui à ses despens, & sans y estre conuiee, suit tousiours son Roy quelque part qu'il aille, mais principalement à la guerre, où elle l'environne avec tant de presse, qu'il faudroit percer des esquadrons entiers de Gentils-hommes auant que venir à luy; Cette ardeur boüillante & insatiable d'acquiescer de la gloire, leur faisant haïr leurs maisons sur la moindre esperance de pouuoir combattre; cōme chacun void presentement dans l'occasion de la Rochelle, où sur vn simple bruit de la venüe des Anglois on apperçoit en vn moment arriuer de tous costez trois ou quatre mil Gentils-hommes volontaires.

Par ce que dessus, on peut iuger si la France manque d'hommes, si elle a quelque chose à craindre, & si le Roy-tres-Christien ne peut pas prendre tel Partry que bon luy semble.

Q V A N D



QVANT à l'argent que vostre Altesse croit pouuoir manquer à cause de la mauuaise recolte des années dernieres, elle me pardonnera aussi s'il luy plaist, si ie ne suis pas en cela de son opinion: pource que l'abondance ne fut iamais plus grande en France, comme il se void par toutes les armées de terre & de mer, où il n'y a, (ie ne diray pas necessité) mais cherté quelconque; Et dans les ports de Liourne, de Gennes, d'Espagne, de Hollande, & de Dannemarch, on void continuellement arriuer des vins, des bleds, du bestail, des toiles, & autres marchandises, qui sont les mines qui remplissent ce Royaume de ces grandes sommes d'argent lesquelles tous les ans s'y renouellent. Et ces Edits que vostre Altesse craint qu'il faudra faire si rigoureux contre l'aduis des Parlemens, & le gré des peuples, n'est pas chose qui puisse arriuer en temps de besoin, auquel chacun se porte à ce qu'il doit.

Les Parlemens sont obligez durant la paix à s'opposer aux nouueautez, afin de conseruer les droits & le bien du Roy, & empescher la foule du peuple: mais la necessité le requerant, ils seroient sans doute les premiers à exhorter les autres de contribuer de tout leur pouuoir pour la gloire & la seureté de l'Estat: à quoy ils ont tant d'interest, la dignité de leurs charges n'ayant autre lustre que celuy que leur donne

E



la grandeur de l'authorité Royale. Et comme la pluspart des Edits sont volontaires; aussi l'argent qui en procede se tirant de personnes riches, qui entrent dans les offices, ou acquièrent des rentes & autres reuenus, il se reçoit promptement & en grande quantité, sans que personne s'en plaigne. Ioint que la bonne administration des finances, & la prudence avec laquelle on tient qu'elles sont auioird'huy maniées, ne donnent point sujet d'apprehender la nécessité: Ne s'estant iamais veu d'armées mieux payées que celles de terre & de mer, que le Roy entretient depuis si long-téps de uât la Rochelle; Et n'ayât manqué chose quelconque pour les despenfes excessiues qu'il a fallu faire en mesme temps, soit pour les viures, pour l'artillerie, pour ce grand nombre de forts à l'entour de la ville & dans les Isles, pour ces pallissades merueilleuses de vaisseaux enfoncez, de vaisseaux flottans, & de machines, pour cette digue espouuâtable, & pour tant d'autres despenfes infinies. Et nonobstant tout cela, ou escrit de France que le Marquis Desfiat Supperintendant, a asseuré & pourueu au payement de trois années prochaines, de toutes les armées que le Roy a maintenant sur pied.

VOSTRE Altesse adiouste que Cazal est de bien petite considération pour estre caute de tant de guerres:

95
On ne scauroit s'imaginer sur quel fonde-
ment elle dit cela. Casal estoit vne ville paci-
fique, obeissante à son Seigneur legitime : elle
s'est trouuée assaillie de toutes parts, & (ce
qu'elle n'eust iamais creu) vous a veu entrer en
fureur contre elle, & employer tout vostre
pouuoir pour sa ruine. Apres cela s'entendre
accuser d'estre cause de la guerre, certes ce luy
est vne douleur extrême ; & pour en parler
auec respect, & tout ensemble auec liberté, ie
diray que ie ne m'estonne pas moins que vo-
stre Altesse estime si peu vne telle place, que
de voir qu'elle la desire entre les mains des
Espagnols, dont elle tesmoignoit autres fois
vne si grande auersion, disant qu'elle s'apper-
ceuoit bien qu'ils n'auoient autre intention
que de la priuer de son estat & de sa liberté : &
qu'au temps que le Prince Philebert, digne
fils de vostre Altesse, ne pouuoit en rien estre
vtile au Roy Catholique, il l'enuoyoit au port
saincte Marie, où l'air est tres-mauuais, pour
le faire mourir de douleur, de se voir com-
me vn esclau priué des moyens de pouuoir
seruir.

Les Medecins disent, que les soudaines al-
terations sont fort perilleuses : ce qui fait ap-
prehender, à cause de la reuerence que l'on
porte à vostre Altesse, qu'il ne luy arriue quel-
que grand accident, veu tant de diuers & ino-
pinez changemens.



Par ses precedens Manifestes elle se plaignoit de ce qu'au preiudice de ses iustes pre-
 tentions, les Ducs de Mantouë auoient basti
 vne Citadelle à Casal, à dessein d'apporter de
 la difficulté à l'execution du iugement qu'elle
 esperoit d'obtenir vn iour en sa faueur con-
 formément à la iustice de sa cause : & aussi
 pour démembler, ou au moins extrêmement
 affoiblir & empirer à son preiudice cét Estat,
 qui luy appartenoit à si bon tiltre.

Si vostre Altesse auoit cette creance, com-
 ment seroit-il possible qu'elle consentist à la
 perte d'une telle place, & permist volontaire-
 ment le partage d'un pais qu'elle veut que l'on
 croye luy appartenir.

On fait sur cela le mesme iugement que Sa-
 lomou de cette femme, qui desiroit que l'en-
 fant qui restoit en vie fust couppé par la moi-
 tié : ce qui tesmoigna qu'elle n'en estoit pas la
 mere. Ainsi on dira de vostre Altesse, lors qu'elle
 crie qu'on diuise cét Estat, qu'il n'en est
 pas le Seigneur legitime : car en effet cela suffit
 pour le faire croire à tout le monde.

L'adiouste qu'on ne peut lire, sans vn mer-
 ueilleux estonnement, ces belles paroles (ie
 ne sçay si vrayes ou supposées) attribuées à
 l'Empereur. Qu'il touche à son soin Imperial
 de pouruoir promptement à restablir la paix
 & la tranquillité publique dans tout l'Empi-

re Romain, empeschant les occasions de nouueaux mouuemens, & repoussant par sa prudence ce qui pourroit causer la guerre, sur le sujet des pretentions qui concernent les Estats de Mantouë; Et en suite on void le Commisfaire enuoyé pour cét effet demeurer dans Milan ou dans l'armée Espagnole, qui desolele Montferrat, & en dépoüille le successeur legitime, sans qu'il s'y oppose: mais au contraire autorisant ce semble par sa presence vne si grande violence. Qui seroit assez patient pour voir cela sans s'enflammer de cholere? Peut-on iuger autre chose sinon que tels discours sont feints ou peu sinceres? Et puis passant plus outre, lors qu'on void que la conclusion de ce dessein est de se rendre maistre de Casal; Et qu'au lieu de parler de iustice il paroist clairement que le but de cette guerre n'est autre que d'obtenir par amour ou par force ce que l'on desire; Qui pourroit estre assez insensible pour n'estre point transporté d'indignation? Si le Duc de Mantouë est Seigneur legitime de ces Estats, pourquoy l'en dépoüiller? & s'ils ne luy appartiennent point, pourquoy luy en donner recompense? Ceux qui considerent cela haussent les espaules, & se taisent avec tristesse & estonnement de voir vostre Altesse s'opiniastrer contre toute raison politique, pour agrandir vn Prince beaucoup plus



puissant qu'elle, voisin de Thurin & de ses autres Estats, dont il se pourroit rendre maistre avec autant de droit que de Casal, (s'il le prend) & aussi de cette partie du Montferrat que vostre Altesse possede maintenant, avec la mesme iustice que vous auez eue de l'oster à vn autre; Les Espagnols n'ayant pas moins d'interest d'abaissier vostre Altesse, que le Roy de France de la maintenir: consideration qui vous oblige à prendre garde à vous sur les occurrences presentes, & ne vous confier à ce que fortifiant Trin, ce vous sera vne opposition suffisante contre quiconque vous voudroit attaquer, pource que les grandes fortresses ne se font pas en vn iour; il faut beaucoup de temps, beaucoup d'argent, & qu'on le tolere: ce qui ne sera iamais si près de Milan, quand bien les armées qui s'en approchent, laisseroient quelque temps cette place, & les autres que vous auez prises, entre les mains de vostre Altesse.

IE vous supplie tres-humblement me faire l'honneur de croire, que Casal n'est pas tenu en si petite consideration que vous dites, & qu'il sera defendu puissamment par les armes du dedans & du dehors de l'Italie, qui est obligée à la protection du Seigneur de cette place, comme d'un Prince qui luy peut rendre de grands seruices, à cause de ses éminen-

tes qualitez. Estant certain que comme en semblables occasions il s'est veu de ses predecesseurs Generaux de ses armées, aussi ne pourroit-elle rencontrer vn Souuerain qui en fust plus capable que luy. Ce qui a donné sujet à plusieurs de s'estonner ; que vostre Altesse, qui est si prudente, l'ayant desia pour allié, ait preferé quelques places de peu d'importance à son amitié, avec laquelle elle se feroit rendue considerable non seulement à toute l'Italie, mais aux plus grands Princes de l'Europe; Où au contraire, sans sujet & sans profit qui merite d'estre estimé, vous vous estes embarqué en vne guerre, laquelle quand bien elle vous reüssiroit, vous apportera tant de dépense & d'incommodité, qu'elle surpassera non le prix de trois ou quatre bicoques que vous auez prises; mais plusieurs fois la valeur du Montferrat, sans conter mille accidens qui peuuent arriuer, lesquels seroient si tristes qu'il vaut mieux les taire.

Les François, dit prudemment vostre Altesse, ont esté malheureux à leurs entreprises d'Italie. Il est vray ce qu'un Romain a dit d'eux, que leurs armées ont souuent forcé les portes pour entrer dans Naples & dans Milan, mais que iamais ils n'ont attendu d'estre forcez pour en sortir. L'impatience est naturelle à cette nation, comme chacun aduouë que de tout temps sa hardiesse a esté inuincible au



premier rencontre. Il pourroit arriuer que les fautes passées les ayant rendus plus sages, les choses ne succederoient pas comme vostre Altesse s' imagine : & ce ne seroit nullement vne action digne de son grand iugement, que de hazarder sa reputation & toute sa fortune sur vne raison si incertaine.

IL reste à respondre à ce qui regarde la personne de vostre Altesse : ce que ie commenceray de faire avec vne extrême douleur de la voir dans des pensées si éloignées de son propre bien. Car il estoit de sa prudēce, en s' engageant à cette affaire, de bien considerer tout ce qui en pouuoit reüssir, ce que ie crains fort qu'elle n'ait pas fait (arriuant assez souuent que les Grands se promettent beaucoup de facilité aux choses qu'ils desirent, encores qu'elles soient accompagnées d'extremes difficultez,) & que vous n'ayez assez pesé combien il est perilleux pour entreprendre sur son voisin, d'appeller vn Prince estrange & puissant, capable d'opprimer l'vn & l'autre. Que s'il est besoin d'exemples, il n'en faut point chercher ailleurs qu'en Italie. Louïs dit le More, ayant pour s'asseurer le Duché de Milan, au preiudice de son neveu, fait mourir ce luy qui seruoit d'obstacle à son ambition, & emprisonné la mere, appela les François, & s'autoriser par ce moyen : mais qu'en arriua

riua-il: vne grande guerre en laquelle il perdit l'Estat, la liberté & la vie.

Que vostre Altesse considere, s'il luy plaist, quel est le prix d'une si grande guerre, & pour quel sujet elle se met au hazard de perdre l'amitié de la France, dont sa maison a eu l'honneur de recevoir trois filles de trois de ses plus grands Roys, Charles VII. François I. & Henry le Grand: ce qui merite bien ce me semble d'estre preferé à vne petite partie du Montferrat, pour la conseruation de laquelle elle se veuille declarer preste d'en venir à la guerre.

Que vostre Altesse iuge ce que l'on peut penser d'elle, & si elle n'a pas occasion de craindre que ce soit quelque effet de la cholere de Dieu, de voir vn si sage Prince s'opiniastre à vne telle resolution absolument contraire à l'aduis de tout le monde.

Qu'elle iette aussi, s'il luy plaist, les yeux sur sa Noblesse incommodée des despenses continuelles de tant de guerres precedentes. Que fera-ce de cette derniere, entreprise de gayeté de cœur? Quelles surcharges receuront ses sujets par tant d'impositions démentées. On sçait desia que la plus grande partie meurt de faim, & qu'il n'y aura pas moyen d'empescher que la petite recolte qu'ils pourroient faire soit enleuée par les gens de guerre qui les tourmenteront sans cesse, & continue-

ront à leur faire souffrir des maux & des violences intolerables : estant à craindre qu'en fuite le iuste & espouuanteable iugement de Dieu ne soit attiré par les cris des autres afflictions & miserés de cette guerre, par l'horreur des cruautéz exercées avec vne si espouuanteable inhumanité, par les souspirs de tant d'orphelins, & par les larmes ameres de tant de veufues, de vierges, & de femmes mariées, violées avec vne brutalité abominable : qui sont ceux de tous les crimes dont Dieu fait vne vengeance aussi rigoureuse.

Il parle de cette sorte à vn Prince, en qui la grandeur de courage se rencontre estroitement jointe avec la pieté, & la compassion des miserés communes à tous les hommes : Et y suis aussi poussé par la reuerence particuliere que ie porte à sa reputation. Car bien que ie n'aye pas l'honneur d'estre cogneu de luy, ie ne laisse neantmoins par tout où ie me trouue, de respecter comme ie dois sa condition & ses éminentes qualitez, qui m'ont souuent fait faire vn parallele de luy & d'vn autre Charles son parent, & autresfois fort affectionné enuers sa maison, qui est le Grand Charles Duc de Bourgongne: duquel lisant les vertus, ie pense entendre parler de celles qu'on rapporte ordinairement de vostre Alteisse. Voicy les mots de son Historien. Il estoit grand Prince & tres honorable, & en autant d'estime &



de reputation parmy ses voisins qu'aucun autre de la Chrestienté; Il estoit orné de grandes & singulieres vertus & qualitez; Nul Prince ne le surpasseoit en la magnificence d'une Cour Royale: Il entretenoit vn nombre infiny de personnes; Nul ne donna iamais plus volontiers audience à ses sujets & à ses seruiteurs; Il estoit si ambitieux de gloire (ce qui plus que toute autre chose le porta à tant de guerres) qu'il eust voulu s'égalier à ces grands Heros de l'antiquité, dont la memoire est pour iamais viuante en la bouche des hommes: & ne cedit en courage & hardiesse à aucun Prince de son temps.

Ces paroles conuiennent tellement à vostre Altesse, que ie les rapporte pour elle seule, & les voudrois grauer dans les marbres de Thurin, & de toute l'Italie: afin d'en rendre le souvenir immortel.

Q V E cette extreme affection que j'ay pour vostre Altesse, luy face, s'il luy plaist, receuoir en bonne part la sincerité de mon discours: & qu'elle ne s'auantage pas si fort de la difficulté des passages de ses montagnes, se ressouenant que son ayeul, pour les auoir refusez au Roy François I. perdit tous ses Estats, & fut contraint de s'enfuir, & demander secours à l'Empereur, qui ne peût venir assez tost pour le garantir de ruine: Et que du temps de vostre Al-

resse le Duc de Lesdiguières les a passez diuerses fois, & pris & saccagé plusieurs places, comme Cahors, Briqueras, Vigon, & autres.

QUE vostre Altesse ne se fonde point aussi sur l'esperance que l'Espagne rompe avec la France pour luy conseruer Moncalue & Trin: bien qu'on ait publié dans l'armée Espagnole, qu'aussi-tost que le secours du Duc de Mantouë entrera en Piedmont, on feroit vne declaration contre elle à feu & à sang: (vanterie de laquelle on s'est merueilleusement moqué à Rome) pource qu'avec le respect deu à vostre Altesse, il me sera permis de dire que le Roy Catholique est beaucoup plus interessé à se conseruer l'amitié du Roy son beau-frere, que de nul autre Prince de la terre.

Considerant en outre que l'experience du passé ayant fait voir que le dessein de vostre Altesse n'est que d'émouuoir la guerre, pour profiter des differents des autres; Vous auez sujet de craindre que vostre intention estant recogneüe, les deux Couronnes se ioignent contre vous, comme perturbateur ordinaire de la paix, inquiete, & douteux amy: & qu'elles ne vous fassent payer avec vsure les peines que vous auez pris à les mettre mal ensemble. A quoy le Roy d'Espagne se resoudra sans doute, plustost que par l'opiniaistreté de vouloir emporter Casal cette année, s'engager à

tant de nouvelles guerres qui pourroient arriuer en suite: veu mesmes qu'il n'a pas dauantage de droit sur cette place que ses predecesseurs, de l'vn desquels on void la sentence qui en a donné la possession à ceux qui en sont Seigneurs.

QVE vostre Altesse ne se mette pas en peine de deuiner quelle obligation aura Monsieur de Mantouë à l'aduenir de se tenir bien ou mal avec Espagne, afin de conseruer ses Estats: puis que vous ne le deuez pas cōsiderer comme vn Prince lasche, mais genereux, & qui a soustenu en mesme temps l'effort de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & de vostre Altesse; Ce qui fait croire qu'il pourra tousiours prendre tel party que la raison, son honneur, & son courage, luy feront cognoistre pour le meilleur.

QVELLE ne se vante point de sa valeur, ny de ses parens & de ses amis, contre vn Roy de France, se ressouenant en quel estat elle se trouua reduite sous le regne de Henry le Grand,

QVELLE ne se plaigne pas aussi de ce que le Roy tres-Chrestien ne veut permettre que pour augmenter les Estats qui regardent Madame sa sœur, on despoüille vn Prince avec in-



justice : car cela ne conuiendroït ny à la dignité, ny à la reputation, ny à la conscience de sa Majesté. La Iustice est peinte avec la balance en vne main, & l'espée en l'autre : pour faire voir que les Grands doiuent estre iustes en leurs actions, & employer la force pour reprimier l'iniustice des autres.

Vn excellent Auteurs remarque qu'il y auoit anciennement à Thebes des Images de Iuges qui n'auoient point de mains, & que le President auoit les yeux bandez, pour faire connoistre que l'on ne doit rien prendre iniustement, ny considerer ses parens ny ses amis, lors qu'il s'agit de la Iustice : Ce qui doit faire croire à vostre Altesse, que ce Grand Roy, aussi renommé par sa pieté que par ses armes, luy conseillera plustost de ne point dépouïller sa petite fille, qu'il ne consentira que vous enrichissiez sa sœur iniustement; Vous faisant ressouuenir de vos propres escrits, par lesquels vous disiez, que si pour certains respects & par necessité, vous estiez obligé de garantir les lieux dont vous parliez, des mains des Espagnols; vous declariez franchement que ces mouuemens estant passez, vous remettriez les choses en leur premier estat, Et cela (adioustez-vous) pour faire voir vostre sincerité, qui ne desiroit nullement le bien d'autruy. Ainsi vostre Altesse veuille faire maintenant, tesmoignant en ce-

la sa generosité accoustumée, & d'autant plus volontiers, qu'en restituant ce qu'elle a conquis, comme par vengeance de n'auoir pas dans le procedé des choses passées, esté respectée selon ce qu'il luy sembloit estre deu à sa condition & à sa qualité, elle ne restituera pas les biens des Turcs ny des Barbares, mais ceux de son propre sang, & de sa petite fille, innocente des suiets qui ont produit la guerre, & qui n'a point de part aux offenses que vous pretendez auoir receuës. Elle vous demande à mains iointes, comme à son ayeul, que vous aymiez son mary & son beau-pere, si dignes de l'estre; que vous ayez compassion des miserables que souffrent ses sujets par vne guerre si iniuste; & que vous vous representiez combien il vous importe de ne vous pas desvnir de la France, pour vous donner en proye à de nouueaux amis, dont on sçait quels sont les soupçons, & les tesmoignages qu'ils ont rendus de ne se fier point en vostre Altesse. Que ceux-là le disent, qui sçauent les discours par eux publiez, touchant l'entreprise de Genes; les propositions faites contre vostre personne pour s'asseurer du present & de l'aduenir; & comme nonobstant l'engagement & l'embaras du siege de Casal, ils ne laisserent contre la foy donnée de faire mourir ces miserables, en suite de mille tourmens, au grand preiudice de l'honneur & de

la reputation de vostre Altesse; personne ne
doutant que cette execution, & le procez
qu'ils en ont fait & qu'ils gardent, ne soit
à dessein de vous nuire extrêmement, lors
qu'ils en rencontreront le temps & l'occasion
à propos.

F I N.



PICA

x





8
RESPONSE

AV

MANIFESTE

DE MONSIEVR
LE DVC DE SAVOYE.

DEDIEE A SON ALTESSE.

Traduit de l'Italien imprimé à Francfort.

x-rite
colorchecker CLASSIC

x-rite

mm

